

LA SYMPHONIE CONCERTANTE ET SES DÉRIVÉS

5e compte-rendu : TROIS ŒUVRES

Nicolas Rimski-Korsakov – Shéhérazade

Richard Strauss – Une vie de héros

Manuel de Falla – Nuits dans les jardins d'Espagne

Qu'ont en commun les trois œuvres présentées ci-après ? A vrai dire pas grand-chose, sinon qu'elles usent toutes les trois, dans leur remarquable orchestration, un instrument concertant. La deuxième se situe dans le mouvement post-wagnérien allemand ; les deux autres illustrent l'essor soudain d'écoles étrangères considérées jusque-là comme secondaires.

Shéhérazade de Nicolas Rimski-Korsakov

Né au sein d'une famille aristocratique qui rêvait pour son fils une situation sociale plus valorisante que celle de musicien, Nicolas RIMSKI-KORSAKOV sera poussé vers la Marine qui l'éduquera et fera de lui un officier. Affecté à un poste de non navrant à l'état-major après avoir sillonné les mers, il peut se consacrer davantage à la musique qu'il n'a abordé jusqu'à présent que par raccroc. Aucun de ses camarades du Groupe de Cinq n'est allé aussi loin ; c'est pourquoi il y fait, seul, figure de savant.

Dans une phase de grande fécondité, il délaisse un peu l'opéra, la collecte de chants populaires, la révision des œuvres de ses camarades, autrement dit ses occupations ordinaires, au profit de la composition d'œuvres symphoniques brillantes, très populaires en Occident : *Symphonie n°2 « Antar », Capriccio espagnol, Shéhérazade, La Grande Pâque russe*. C'est après un passage à vide qu'expliquent fatigue, maladies et décès survenus dans sa famille que s'ouvre la grande période des 14 opéras remarquables composés à raison d'un tous les dix-huit mois. Nos théâtres ne jouent guère que *Le Coq d'or*.

Bien que l'auteur n'ait pas manqué de porter un regard sur les œuvres d'Hector BERLIOZ à qui il emprunte l'idée de la « musique à programme », la recherche sur les timbres des instruments et la fluidité de l'écriture dû à l'usage de nombreux soli, *Shéhérazade* reste une œuvre éminemment personnelle, l'une des plus attachantes de RIMSKI-KORSAKOV. Sous-titrée « *suite symphonique* », elle s'apparente par ses soli de violon aux autres pages concertantes déjà étudiées et s'inscrit dans la tradition assez répandue en Russie à cette époque de l'expression orientalisante (*Tamara* de BALAKIREV, *Danses polovtsiennes* et *Dans les steppes de l'Asie centrale* de BORODINE, *Danses persanes* de la *Khovantchina* de MOUSSORGSKI...)

Les célèbres *Contes des mille et une nuits* auxquels la *Shéhérazade* de RIMSKI-KORSAKOV FAIT RÉFÉRENCE proviennent d'un fonds narratif persan traduit en arabe avant le IXe siècle (un exemplaire unique datant de cette époque en témoigne). Depuis lors, le recueil s'est enrichi d'apocryphes ultérieurs, mais figurant parmi les plus connus peut-être comme les épopées ou les histoires de Sinbad le marin, d'Aladin, d'Ali-Baba, etc.



Rimski-Korsakov



Le sultan Shariar et Shéhérazade

Argument

Convaincu, après une expérience malheureuse, de l'infidélité des femmes, le sultan Shariar prend une nouvelle épouse chaque jour et lui demande de raconter une histoire avant son coucher. Puis il la fait mettre à mort avant qu'elle n'ait eu le temps de le tromper. La finaude Shéhérazade lorsque arrive son tour a l'habileté d'inventer en quelque sorte le *récit à suspense*. Autrement dit, elle remet au lendemain la chute de l'histoire, obligeant Shariar avide d'en connaître la fin à différer l'exécution de la narratrice. Le lendemain Shéhérazade répond à son attente, puis livre partiellement un nouveau récit. Et ainsi de suite pendant mille et une nuits, ce qui la sauvera d'une mort annoncée.

La réalisation

Deux thèmes récurrents parcourent la partition : un thème brutal à l'unisson confié aux instruments graves de l'orchestre pour évoquer le sultan Shariar ; un solo de violon le plus souvent à découvert, généralement introduit par un accord de harpe symbolisant le personnage de Shéhérazade.

L'auteur a principalement retenu les épisodes relatifs à Sinbad, l'intrépide marin dont le bateau se fracassera sur les rochers, à Kalender, un seigneur qui ne vit que pour les combats, un Prince et une Princesse anonymes, très épris l'un de l'autre. Le dernier mouvement, officiellement le quatrième, décrit un marché animé de Bagdad et reprend les thèmes précédents sans qu'il y ait lieu, précise l'auteur, de leur attacher une signification quelconque. RIMSKY-KORSAKOV ne recherche pas autre chose qu'une symétrie, un équilibre musical.

Selon les principes chers aux membres du groupe de Cinq, les thèmes ne font pas l'objet de développement, du moins selon la conception occidentale. Les présents Russes procèdent par séquences juxtaposées dans lesquels les thèmes sont répétés plusieurs fois soit dans leurs présentation première, soit métamorphosés (rythmés différemment, accélérés ou ralentis, transposés, variés dans leur orchestration...)

La composition de l'orchestre reste traditionnelle : cordes, bois, cuivres, timbales, harpe (introduite dans l'orchestre depuis BERLIOZ), à quoi s'ajoute un important ensemble d'instruments de percussion employés toutefois avec parcimonie.

Morceaux choisis

RIMSKI-KORSAKOV - Shéhérazade

Présentation des deux thèmes récurrents

Thème de Shariar : Sévère et menaçant, il est joué dans sa présentation première à l'unisson par l'ensemble des cordes dominées par les trois trombones et le tuba.

Thème de Shéhérazade : Sinueux et sensuel, procédant principalement par intervalles de seconde et ponctué d'accords arpégés à la harpe, il emprunte les notes à une gamme « orientale », autrement dit une gamme mineure dont le 6^e degré a été haussé d'1/2 ton.

2^e mouvement – Le récit du prince Kalender.

Ce mouvement est introduit par le thème de Shéhérazade, avant que ne commence le récit proprement dit.

Kalender est un prince conquérant dont les aventures sont en grande partie de nature guerrière. Le thème qui le caractérise est d'abord exposé au basson, un instrument au timbre dont Berlioz, au grand dam des bassonistes épris de leur instrument relève « le manque d'éclat et de noblesse ainsi que sa propension au grotesque ». Mais justement quel autre instrument pourrait correspondre aussi bien au personnage ? Ce thème est exécuté au total quatre fois, orchestré différemment à chaque reprise (basson solo, hautbois, 1^{ers} violons, les bois en disposition harmonique).

Un appel de cuivres introduit ensuite une sorte de marche militaire plus humoristique que pètrie de patriotisme.

La troisième partie est marquée par une quadruple reprise du thème de Kalender entrecoupé de cadences du basson. La présentation en surimposition de deux thèmes déjà entendus tient lieu de coda.

4^e mouvement – Fête à Bagdad – la mer et le naufrage de Sinbad

Un nouveau thème trépidant décrit l'agitation et le brouhaha d'une foule en liesse. Cette exposition est répétée, entrecoupée toutefois de la reprise de quelques-uns des thèmes antérieurs. On y reconnaît, plus longuement cités, l'épisode du jeune prince et de la jeune princesse (mouvement précédent non entendu) et celui du voyage de Sinbad. Ce voyage faisait l'objet du premier mouvement à cela près qu'y était évoqué le calme de la mer paisible, alors qu'est évoqué ici, du déchaînement des flots, à l'origine, dans un grand fracas orchestral, le déchaînement des flots, l'anéantissement du bateau et le naufrage de Sinbad.

Le rappel de l'intervention de Shéhérazade (solo de violon en notes suraiguës en partie en harmoniques) réintroduit l'atmosphère de sérénité.

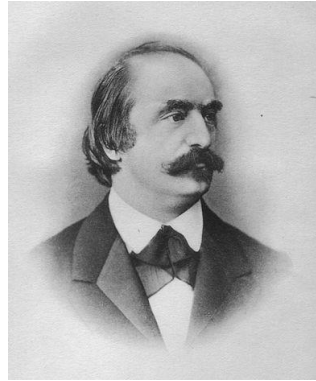
Une vie de héros de Richard Strauss

On notera pour commencer qu'il n'y a rien de commun entre les STRAUSS de Vienne (dont Johann fils, créateur de valse célèbrissimes et d'opérettes) et ceux de Munich auxquels appartient Richard, STRAUSS étant un patronyme très répandu dans les pays germaniques.

Fils d'un corniste de l'Opéra, musicien par ailleurs assez réactionnaire, Richard dont la vocation est encouragée, est tenu à l'écart de toutes les influences qui pourraient ternir sa personnalité.

Deux types de conflits d'ordre esthétique secouent en effet l'Allemagne à cette époque. L'un oppose les adeptes de Richard WAGNER à ceux qui le rejettent. L'autre provoque un

désaccord profond entre les adeptes d'une musique qui puise son inspiration dans un argument littéraire narratif et les partisans de la musique dite « pure ». Passe encore que soient rejetés les « poèmes symphoniques » de Franz LISZT qui « racontent une histoire », que Johannes BRAHMS par amour des formes classique compose des œuvres jugées avec mépris par les « modernistes ». Mais l'homme que va enflammer le débat est un certain Eduard HANSLICK, critique musical et professeur d'esthétique musicale à l'université de Vienne dont on peut dire que les écrits ont fait beaucoup de mal par l'esprit destructeur, conservateur et même rétrograde qu'ils véhiculaient.



Eduard Hanslick

C'est en exerçant le métier de chef d'orchestre que Richard STRAUSS découvrira un monde ignoré, celui de LISZT, de BERLIOZ et de WAGNER entre autres.

On devine vite que le héros dont il est question ici n'est autre que le compositeur, en réalité peut-être aussi chacun d'entre nous, au moins par certains côtés. Richard STRAUSS en effet évoque avec une pointe de suffisance amusée ce que fut son existence : lui-même, conquérant, plein d'ambition – l'adversité – une épouse aimée malgré ses défauts – la guerre – les œuvres de paix – l'effacement final. Les titres que l'on attribue à chacune des séquences ont été librement proposés par un interlocuteur après un entretien avec le compositeur.



Richard Strauss



Pauline de Ahna

Morceaux choisis

STRAUSS – Une vie de héros

Dans la première séquence, un thème ample et puissant courant sur quatre octaves évoque le « héros » sûr de lui, conquérant. Trois motifs qui prendront de l'importance ultérieurement sont ensuite exposés et développés avant la reprise du thème initial. Toute cette partie est parcourue d'élan passionnés donnant lieu à une écriture d'une densité quasi permanente.

La séquence suivante est, à l'oreille, beaucoup plus ingrate. Un thème heurté amenant un dialogue entre une flûte, un hautbois et une clarinette fait peut-être référence aux propos acerbes qu'échangent des médisants. Un tuba grogne dans le grave. L'auteur a indiqué lui-même qu'il s'agissait du fameux Hanslick aux jugements à l'emporte-pièce. La partie centrale, lente et calme, ne peut que faire penser au héros abattu par tant de sottise. Le dialogue initial reprend. Une petite flûte s'est jointe aux trois instruments, apportant une note d'aigreur.

La première séquence cherchait à exprimer le beau. D'un caractère agressif, la seconde, pour souligner le contraste, se veut grotesque et caricaturale.

Richard Strauss a épousé Pauline de Ahna, une fille de général, cantatrice de profession. Elle est volontiers autoritaire, snob, d'humeur inégale et parfois excentrique. Mais c'est son épouse et il l'aime. Quel autre instrument qu'un violon concertant aurait suffisamment de souplesse pour exprimer tour à tour le ton cassant, l'arrogance, mais aussi l'espièglerie et surtout la séduction et la tendresse de cette irremplaçable compagne ? C'est cet instrument qui soutenu par l'orchestre meuble la troisième séquence dans sa totalité.

Nuits dans les jardins d'Espagne de Manuel de Falla

Manuel de Falla ou plus exactement Manuel María de los Dolores Falla y Matheu, révélé à 24 ans seulement comme compositeurs de *zarzuelas*, sortes d'opéras comiques ou même d'opérettes au caractère espagnol accentué, vient séjourner en France entre 1907 et 1914 après s'être lié d'amitié avec Paul Dukas. De faible constitution et porté à fuir le régime franquiste, il part pour l'Argentine après la guerre, renonçant pratiquement à la composition.



MANUEL DE FALLA,

Le séjour de Manuel de Falla à Paris – il comptait y rester sept jours, il y restera sept ans – a été particulièrement bénéfique, car il se lie notamment avec Claude DEBUSSY et Maurice RAVEL alors au sommet d’une réputation internationale. Il y retrouve aussi son compatriote Isaac ALBENIZ. C’est à leur contact qu’il apprend à discerner l’instrument le mieux adapté à l’idée à exprimer, à réaliser les mélanges de timbre les plus savoureux, la recherche de sonorités nouvelles. C’est là encore qu’il baignera dans l’esthétique impressionniste à la mode en ce dernier quart du XIXe siècle.

Quoi qu’on ait pu en dire et quelques soient les différences avec la peinture, il existe bien un *impressionnisme musical*. Un objet, le plus souvent lié à la nature est source de sensations que la compositeur traduit en sons. L’auditeur, lui n’a pas à rechercher la correspondance entre ce qu’il entend et l’objet, mais il doit s’efforcer de faire siennes les émotions du compositeur. Afin de parcourir l’étendue changeante de ces impressions, les compositeurs vont le plus souvent abandonner les thèmes caractérisés par leur ampleur au profit d’une écriture diffuse, éclatée, saupoudrée de petites touches aux rythmes et à la mélodie fluides.

Nuits dans les jardins d’Espagne est une œuvre originale en trois parties : Au Generalife, Danse lointaine, Dans les jardins de la Sierra de Cordoue.



Alhambra de Grenade – Le Generalife

Morceaux choisis

de FALLA - Nuits dans les jardins d’Espagne

1. Au Generalife

Pas de gazouillis imitatifs de l’eau, de petites gouttes venant y mourir sur les marbres, pas de murmure du vent dans les jasmins : tout au plus l’évocation à la manière de Liszt (*Les Jardins de la ville d’Este*) ou de Ravel (*Jeux d’eau*) du jaillissement d’une fontaine par un simple trait de piano. Pourquoi la nuit ? Peut-être parce que c’est le moment le plus favorable où, comme l’a écrit Baudelaire, « Les parfums, les couleurs et les sons se répondent ».

Des trémolos des cordes installent cette nuit mystérieuse que ponctuent quelques réminiscences de motifs mélodiques espagnols. Se succèdent ensuite quelques épisodes plus rythmés et plus étoffés précisant la provenance de l’inspiration du compositeur.

2. Danse lointaine

La danse lointaine est inidentifiable. Elle appartient à la catégorie de ces œuvres dites « à la manière de... » Il s'agit donc d'une danse rêvée qui entend créer une atmosphère d'enchantement nocturne et y parvient parfaitement.

Références :

- clichés Wikipedia
- documentation : sites sur le Web et sources diverses personnelles sur les compositeurs
- Sheherazade de Rimski-Korsakov par Kiril Kondrachine et le Concertgebouw d'Amsterdam (PHILIPS Classics Solo)
- Une vie de héros de R. Strauss par Rudolf Kempe & le Staatskapelle de Dresde in « Richard Strauss Edition » (Brillant Classics)
- Nuits dans les jardins d'Espagne de Manuel de Falla par Ernesto Halfter & Orchestre National de France (EMI Classics)